**RECENSION**

Bouvier, Alain (2022). Le nouveau chant du *mocking bird* sur l’école. Lieu d’édition : éditeur.

Auteur de la recension : De Ketele Jean-Marie

Ouvrage de 52 pages organisé en 15 chapitres courts et un épilogue, cet ouvrage s’adresse à tous ceux qui s’intéressent à la question posée en introduction «  À quoi l’école française doit-elle se préparer ? ». Le raisonnement suivi s’organise en deux parties : un diagnostic se fondant sur les deux ouvrages précédents de l’auteur et complété par une analyse des événements récents (objet des 9 premiers chapitres) ; des propositions pour penser le futur (les 6 chapitres suivants et l’épilogue). La lecture est rendue agréable par un style d’une grande clarté et par l’humour de l’auteur qui se qualifie justement de *mocking bird*.

Dans le premier chapitre, le diagnostic se centre sur « Les non-retours d’expérience ». Sans apprentissage collectif, dit l’auteur, l’école n’est donc pas une organisation apprenante. L’absence de préparation face aux crises successives, la multiplication des mesures prises à un rythme accéléré sans suivi, l’absence de liens entre les registres administratifs et pédagogiques, le peu d’attention aux dynamiques mises en place par les « innovateurs engagés » et le pouvoir d’inertie des « statuchologues »… autant d’obstacles à lever. « Le choc d’Ibiza, suivi d’une rentrée scolaires catastrophique » (titre du chapitre 2), le protocole sanitaire revu trois fois en une semaine, les séries des trois tests destinés aux élèves et à refaire souvent…ont été des marqueurs indélébiles qui ont décrédibilisé l’action du ministre, dit l’auteur. Maintes fois évoqués pour justifier l’action, les deux « mantras » (chapitre 3) de celui-ci, « l’école ouverte » et « la continuité pédagogique », n’ont malheureusement pas eu les effets escomptés, ce qui aurait supposé une organisation collective bien préparée, suivie et analysée, un enseignement à distance qui ne soit pas la simple réplique d’un enseignement en présentiel, des aménagements réactifs pour pallier l’absence des enseignants et des élèves, un soutien des innovateurs engagés et des initiatives prises par les parents ou les associations externes.

Mais la critique ne se braque pas seulement sur les constats négatifs. L’auteur relève « l’effet parents » qu’il qualifie de bénéfique et d’inattendu (chapitre 4) et qui a permis de voir les performances des élèves de CP et CE1 ne pas s’effondrer, voire même progresser chez certains (sans doute aussi avec l’appui d’associations extérieures à buts non lucratifs et le recours à des officines marchandes). Ce dernier aspect préoccupe Alain Bouvier les GAFAM vont-elles coloniser le système scolaire ? Ou, au contraire, l’école va-t-elle faire confiance à la co-éducation avec les parents, faire émerger de nouveaux métiers, dépasser les tensions entre les acteurs professionnels pro- et anti-numériques, rapprocher école primaire et collège (allusion au socle commun proposé par Thélot en 2003), accorder plus d’autonomie aux instances locales… ? Autant d’effets positifs en émergence à prendre en considération pour le futur de l’école.

Les chapitres suivants se centrent sur les obstacles qui ont contribué ou contribuent toujours à cette émergence. Évoquées dans le chapitre 6, les conséquences des plans sanitaires successifs (pass sanitaire puis pass vaccinal, port du masque, fermeture des écoles, gestion non contrôlée des absences…) ont créé une anarchie, généré de multiples controverses, accentué la diffusion des *fake news*. Centrant sa réflexion sur le nombre de classes fermées, ce diagnostic est prolongé dans le chapitre 7. Il montre que la désorganisation s’est aggravée à la rentrée scolaire en septembre 2021 et en janvier 2022, tout particulièrement pour les chefs d’établissement et les parents d’élèves. Et le chapitre 8 montre que cette désorganisation est durable et sans précédent. L’école est donc à reconstruire, sans oublier que « l’école à la maison n’est pas une école sans école », que des espaces numériques (comme « ma classe à la maison » du CNED) ont été créés et mobilisés…mais aussi que des inégalités existantes se sont aggravées. Ce besoin de reconstruction est d’autant plus nécessaire que l’image positive de l’école avant la pandémie s’est dégradée, contrairement à celle du monde hospitalier. C’est particulièrement le cas pour l’enseignement secondaire où on assiste à un mouvement de *prof-bashing* (chapitre 9).

Regroupé sous le titre de « Futur proche », les chapitres suivants tentent de le dessiner et d’en esquisser des propositions. Le préparer est d’autant plus nécessaire que, se basant sur des experts comme le professeur Delfraisy, le chapitre 10 annonce un futur immédiat sanitaire peu optimiste, avec une « phase chronique » à l’automne 2022. Pour ne pas encore aggraver davantage les inégalités et les retards scolaires, pour endiguer les départs de la profession, il est nécessaire de repenser le métier et sa formation. L’avenir de l’école est notamment dans la construction d’un « éco-système numérique » (chapitre 11). Ceci implique une réflexion sur les usages sociaux et pédagogiques du numérique et en conséquence : ne pas se laisser envahir par les GAFAM ; penser à construire le modèle sans abandonner les concepts de laïcité et citoyenneté, et donc de sociabilité des élèves et de leur formation au débat ; être attentif à l’équité numérique des familles et de l’école. La formation et l’école hybride restent à inventer.

Une nouvelle forme scolaire est aussi à construire (chapitre 12). On ne peut plus se contenter de la forme scolaire héritée des siècles précédents : proposer la même chose à tous les élèves d’un même âge, en un même lieu, dit salle de classe, en même temps, dit temps scolaire, essentiellement à travers des cours, des exercices et des contrôles (Vincent, 1994). Cette forme scolaire a résisté malgré de faibles évolutions telles le travail en groupes, la classe inversée, les classes à plusieurs niveaux… Dans de nombreux pays (y compris très défavorisés), la pandémie a conduit à faire preuve de créativité pour assurer la continuité pédagogique et ne pas laisser à d’autres les valeurs de l’école, comme institution, service publique et organisation.

C’est donc un devoir de développer des formes d’école hybride (chapitre 13), comme le recommande un certain nombre d’institutions internationales. L’école hybride sera (devra être) caractérisé par le *blended learning* (des formations mixtes), ce qui implique plusieurs lieux (école, maison et sans doute d’autres espaces), plusieurs temps (simultané, différé, les deux), plusieurs modalités pédagogiques (tantôt plus collectives, tantôt par groupes, tantôt différenciées et plus individualisées). Si, en France, la loi des 3DS (Différenciation, Décentralisation, Déconcentration, Simplification) va dans ce sens sur le plan conceptuel, l’opérationnalisation n’a toujours pas été pensée, sans doute parce que des luttes de territoires sont à prévoir, que la bureaucratie reste profondément ancrée, que les statuchologues veilleront à ne pas faire évoluer le statut de l’enseignant.

Le chapitre 14 se centre de façon optimiste sur le futur proche de l’école et le comment y aller. Alain Bouvier pense que ce futur doit se construire par approximations successives et par une stratégie essai / erreur / nouvel essai. Elle peut tabler sur différentes opportunités présentes et rappelées dans les chapitre antérieurs. Il évoque aussi l’expérimentation menée à Marseille et intitulée les « 59 écoles primaires du futur ». Il prône la mise en place opérationnelle des « Agences régionales de l’éducation », à condition d’éviter les dérives bureaucratiques que l’on a pu observer ailleurs dans les Agences régionales de la santé. La bataille de la débureaucratisation est loin d’être gagnée : moins d’administration directe ; plus d’autonomie locale, d’évaluation, de responsabilisation ; des projets mieux préparés… Le chapitre 15 prolonge la réflexion sur les nouveaux métiers en émergence. C’est d’ailleurs une condition indispensable pour répondre aux aspirations des jeunes, plus sensibles à de nouvelles perspectives et davantage prêts pour la mobilité. Et cela suppose d’oser affronter un certain nombre de défis : oser s’attaquer à l’Himalaya que constituent les 35 heures donnant 1607 heures ; passer dans un premier temps à une logique d’accompagnement ; opérer dans un second temps à des modifications statutaires au bénéfices des élèves, de leur apprentissage, de leur culture et de leur éducation ; faire évoluer le recrutement et la formation des enseignants ; faire de l’encadrement un nouveau métier.

L’ouvrage se termine par un épilogue en mettant en exergue un citation extraite du dernier ouvrage d’Edgar Morin : « Il faut s’attendre à l’inattendu pour savoir naviguer dans l’incertitude ». Pour sortir du « somnambulisme généralisé » et entrer dans un « humanisme de compassion » (Edgar Morin à nouveau), il s’agira de : dépasser « les petites féodalités et corporatismes » ( Jean Daniel) ; combattre «  le monolithisme scolaire » pour une « diversification maîtrisée » (Alain Boissinot) ; ne pas tomber dans « plus d’État » ou « moins d’État » mais « l’État autrement ».

La réflexion d’Alain Bouvier doit interpeller tous les acteurs de l’enseignement et plus largement de la société. S’il s’inscrit dans la ligne de ses deux ouvrages précédents, il peut être lu indépendamment et il donnera peut-être envie de les lire ou les relire. Caractérisé par un esprit d’oiseau moqueur, mais restant toujours constructif, cet ouvrage est agréable à lire et stimule notre propre réflexion.